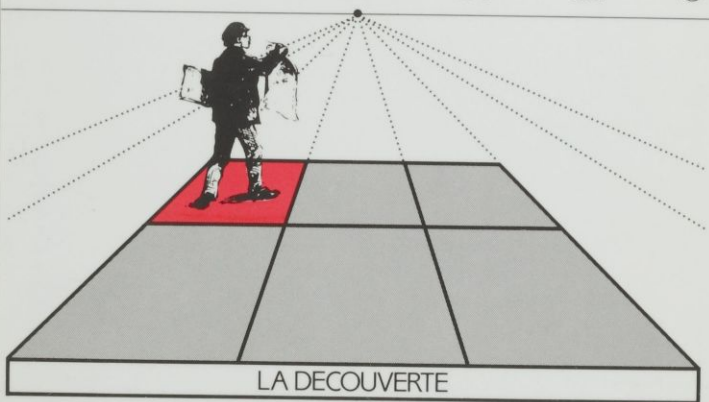


6°Z
24439
(90)

Jean-Pierre Cling

L'analyse de la conjoncture

R E P È R E S



LA DECOUVERTE

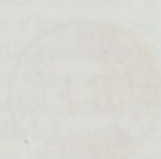
Jean-Pierre / Cling

864403

33

03/42

L'ANALYSE DE LA CONJONCTURE



Éditions La Découverte
1, place Paul-Painlevé, Paris V^e
1990

16°Z
4739
(90)

Ce livre a largement bénéficié des commentaires et critiques constructives de mes collègues de l'INSEE. Qu'ils en soient ici remerciés, ainsi que l'atelier dactylographique de l'INSEE pour sa gentillesse et son efficacité.

L'ANALYSE
DE LA CONJONCTURE



Si vous désirez être tenu régulièrement au courant de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel **A la découverte**.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du copyright (6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris).

© Éditions La Découverte, Paris, 1990.
ISBN 2-7071-1959-8

Introduction

La publication des notes de conjoncture de l'INSEE et des autres instituts de conjoncture rencontre régulièrement un grand écho dans les médias. Ces notes de conjoncture présentent des prévisions chiffrées : « La croissance de l'économie française sera de 3,5 % cette année, l'inflation de 3,6 %, le déficit commercial de 40 milliards de francs », etc. Elles répondent aussi à des questions du genre : « La croissance est-elle en train de ralentir ? » « Le déficit extérieur va-t-il augmenter ? » « Les créations d'emplois peuvent-elles entraîner une baisse du chômage ? » etc.

Comme on s'en rend compte d'après ces exemples, l'analyse conjoncturelle s'intéresse au très court terme. Elle vise à connaître l'évolution récente de l'économie, sa situation présente et à prévoir son cheminement au cours des tout prochains mois (le prochain semestre dans la pratique de l'INSEE). Ce faisant, elle est conduite à soulever les problèmes qui se posent au sein de l'économie et ceux qui risquent de se poser dans un proche avenir.

La mise en place d'un dispositif d'observation conjoncturelle dans tous les grands pays développés est récente. Le développement de la conjoncture et des besoins de connaissance économique a nécessité une extension considérable du domaine couvert par les statistiques : création des comptes nationaux annuels, puis trimestriels (à partir de 1973 en France) ; extension du champ couvert par les indicateurs conjoncturels et amélioration de leur qualité ; introduction à partir des années cinquante des enquêtes de conjoncture, enquêtes légères et rapides, conçues pour les besoins spéci-

fiques de l'analyse conjoncturelle. L'élaboration d'un diagnostic conjoncturel consiste en la mise en cohérence de ces statistiques et en leur extrapolation raisonnée, complétée par l'emploi de modèles ou d'équations économétriques. La méthode suivie est donc essentiellement empirique et éclectique ; mais cela ne signifie pas que l'analyse conjoncturelle se passe de théorie. L'évolution de l'analyse conjoncturelle a en effet accompagné les progrès de la théorie économique et de la compréhension du cycle depuis un siècle.

Les pionniers du cycle et la naissance de la conjoncture

Au XIX^e siècle, la domination de la théorie économique classique étouffe le développement et la diffusion d'analyses des crises et des cycles économiques. En effet, les économistes classiques nient purement et simplement l'existence de cycles de l'activité. Selon eux, l'économie est naturellement à l'équilibre. Les crises sont des accidents qu'il est inutile d'essayer d'expliquer. Marx rompt avec cette harmonie. Le concept de crise est au centre de son analyse. A l'opposé de la conception classique représentée par la loi de Say — « l'offre crée sa propre demande » —, Marx affirme : « La possibilité générale des crises tient à la métamorphose formelle du capital elle-même, à la non-coïncidence temporelle et spatiale de l'achat et de la vente. » Mais l'absence de synthèse ainsi qu'un certain dédain à l'égard de phénomènes conjoncturels considérés comme contingents — *Le Capital* s'intéresse plus aux « principes » de fonctionnement de l'économie qu'à ces aspects phénoménaux — font que Marx ne présente pas à proprement parler de théorie des cycles.

Après Marx, la négation du cycle et des crises par la théorie classique est refusée par un nombre croissant d'économistes au début de ce siècle. La fréquence des crises économiques — quatre grandes crises internationales se produisent entre 1882 et 1907 — est certainement un argument en leur faveur, de même que les observations statistiques de Juglar, Kondratieff et Kitchin sur la récurrence des cycles au XIX^e siècle (même si ces auteurs n'apportent pas de véritable analyse explicative de l'origine de ceux-ci).

L'observation de cycles agricoles n'est d'ailleurs pas récente : la Bible ne mentionne-t-elle pas l'alternance de sept années de vaches maigres et de sept années de vaches

grasses ? Le cycle des récoltes et son influence sur les économies industrielles constituent ainsi un premier axe de développement des travaux sur le cycle. Toujours dans le domaine agricole, le cycle du porc, mis en évidence dès le début du siècle et toujours observable actuellement en France (Bisault-Merlien [1989])* constitue un exemple simple de mouvements cycliques — sous forme d'oscillations des prix et des quantités — dans le cadre d'un modèle de Cobweb (toile d'araignée) : des prix bas incitent les agriculteurs à réduire leur élevage ; l'insuffisance de l'offre finit par conduire à une remontée des prix, donc à une production accrue, qui finit par entraîner un nouveau retournement à la baisse au bout d'environ trois ans.

A partir de cette époque, et jusqu'à la « révolution keynésienne », les théories du cycle constituent une branche majeure de l'analyse économique. Ces théories frappent par leur diversité, et chacune d'entre elles privilégie un facteur causal différent. Malgré cette diversité, ces analyses ont toutes en commun de fournir une explication du cycle fondée sur le fonctionnement même de l'économie. En ce sens, elles constituent des théories « endogènes » du cycle. De plus, ces premières théories du cycle ont deux caractéristiques essentielles : les facteurs monétaires jouent un rôle essentiel dans l'analyse ; celle-ci reste cependant partielle et fondée sur un facteur causal unique, différent selon chacune d'entre elles. On comprend mieux cet intérêt pour les phénomènes financiers si l'on songe à l'état d'esprit de l'époque. Selon Sauvy [1984], « jusque-là [il s'agit des années vingt], la notion de production était peu répandue. Il s'agissait plutôt d'observer la marche des affaires, ce qui se faisait d'après les cours de Bourse ou les prix de gros. Les affaires allaient ou n'allaient pas ».

A cette époque, le suivi de la conjoncture est donc en fait surtout celui du « cycle des affaires ». Il s'agit avant tout de déterminer la situation de l'économie par rapport à ce cycle, ce qui assigne un rôle essentiellement passif et peu explicatif à l'analyse conjoncturelle. Les indicateurs avancés, développés à l'Institut Harvard aux États-Unis, puis en Europe à l'Institut de Berlin en particulier, s'inscrivent dans cette approche. L'essentiel n'est pas tant d'expliquer que de per-

* Les noms suivis d'une date entre crochets renvoient à la bibliographie en fin de volume.

cevoir, si possible à l'avance, les retournements afin de prendre les décisions qui s'imposent. Mais les décisions en question concernent surtout les entreprises. La vision « libérale » interdit à l'État d'intervenir dans la marche de l'économie.

Dans ce cadre, les premières tentatives de Sauvy, fondateur de l'analyse conjoncturelle en France, pour jeter les bases d'un dispositif d'observation conjoncturelle au service de l'État rencontrèrent de sérieuses résistances (voir encadré).

Keynes et le développement de l'analyse conjoncturelle

Avec l'apparition de la théorie keynésienne et l'essor de la politique économique, la place et la vocation de l'analyse conjoncturelle se transforment profondément.

Rompant avec ce caractère partiel et moniste des premiers travaux sur le cycle, Keynes fournit avec la *Théorie générale* un cadre global d'analyse de l'équilibre de court terme. Mais ce cadre est essentiellement statique et Keynes n'élabore pas une véritable théorie du cycle, ce qui sera la tâche de ses successeurs. Jusqu'à sa remise en cause à partir des années soixante-dix, cette théorie de l'équilibre de court terme, avec ses développements en matière de croissance et de fluctuations conjoncturelles, constitue le paradigme dominant, et peu contesté de l'analyse de court terme et de la dynamique conjoncturelle. Les travaux sur les fluctuations, ultérieurs à Keynes et situés dans son prolongement, développèrent longuement un trait fondamental de la théorie keynésienne : le rôle central des anticipations des agents (en matière d'investissement notamment). En revanche, ils tournèrent largement le dos à l'intégration des sphères réelles et financières, qui constitue pourtant un deuxième trait fondamental de la théorie keynésienne, mais aussi des travaux antérieurs des pionniers du cycle.

A la suite de Keynes, de nombreux auteurs présentèrent des travaux de manière formalisée sous la forme de modèles de cycles, dont la plupart sont fondés sur une interaction accélérateur-multiplicateur. Selon le principe d'accélérateur, énoncé par Aftalion en 1913, le volume de l'investissement est lié à la variation de la production. Les fluctuations de la consommation sont donc transmises de manière amplifiée à la production des secteurs des biens intermédiaires et des biens d'équipement. En sens inverse, la relation entre

consommation et revenu — dans laquelle on introduit des effets retardés — entraîne l'effet de multiplicateur keynésien traditionnel. La conjonction d'effets d'accélérateur et de multiplicateur est dans ces modèles la source des fluctuations. Ceux-ci écartent dans leur analyse des cycles tout effet monétaire.

A l'aide de l'apport conceptuel de la théorie keynésienne, l'analyse conjoncturelle élargit son champ. L'observation statistique fine de la récurrence des cycles et de leurs caractéristiques n'est plus le seul objectif de cette activité. C'est d'ailleurs à cette période, dans l'après-guerre, que l'on assiste à un amortissement des cycles. La substitution du terme de « fluctuation » à celui de cycle dans le langage courant traduit cette transformation. Ce nouveau terme implique en effet une moindre symétrie et une moindre régularité des retournements de l'activité. En revanche, la persistance dans les pays anglo-saxons de la référence au *business cycle* n'est pas anodine. Elle traduit l'insertion explicite dans une tradition de suivi des cycles, et correspond aussi aux caractéristiques plus cycliques de l'économie américaine que de l'économie française.

Le développement de l'analyse conjoncturelle correspond à l'arrivée sur le devant de la scène économique d'un nouvel acteur : l'État, qui se préoccupe désormais de maintenir l'économie sur un sentier de croissance équilibrée, sans chômage ni inflation. La régulation de la demande globale est le premier objectif de la politique économique. Dans cette optique, le diagnostic conjoncturel a un but opérationnel : comprendre la situation conjoncturelle pour proposer des remèdes. Les trois fonctions de l'analyse conjoncturelle — « description, explication et prévision » — selon Sauvy et son élève Vincent visent avant tout à un objectif : éclairer la politique économique. C'est particulièrement le cas en France où l'analyse conjoncturelle se développe surtout dans l'État et au service de celui-ci jusqu'aux années quatre-vingt.

Aujourd'hui : retour ou disparition du cycle ?

« Is business cycle obsolete ? » (« Est-ce que le cycle des affaires est obsolète ? ») Cette question posée par l'économiste américain Brofenbrenner en 1967 a été souvent considérée — même si son auteur répondait par la négative —

comme révélatrice de la désuétude relative du cycle au cours de la période de croissance rapide de l'après-guerre. Dans un contexte de croissance quasi ininterrompue durant près de trois décennies, il n'était en effet pas absurde de penser que les caractéristiques cycliques des économies capitalistes s'étaient peut-être estompées, voire avaient disparu complètement. En caricaturant à peine, l'arbitrage inflation-chômage adéquat à l'intérieur de la courbe de Phillips¹ était considéré comme la clé d'un réglage fin de la conjoncture.

De fait, les politiques conjoncturelles semblaient dotées d'une certaine efficacité. La crise économique de 1974 a conduit à l'apparition de la « stagflation » — stagnation accompagnée d'inflation — et à une montée régulière du chômage. Les politiques de demande d'inspiration keynésienne se sont révélées inefficaces pour surmonter la crise. Cet ensemble de phénomènes a mis en lumière certaines insuffisances du cadre keynésien de référence : relative indépendance de cette analyse et de celle de la croissance à moyen terme ; manque d'analyse des conditions de l'« offre » et de la rentabilité. Cela a encouragé le développement de travaux visant à une meilleure compréhension des déséquilibres et des fluctuations.

Le regain d'intérêt pour la théorie néo-classique, sous ses différents avatars (théorie monétariste par exemple), participe de ce phénomène de remise en cause. Mais l'explication qu'elle fournit des cycles est pauvre puisqu'elle postule que la croissance est par nature équilibrée. Les fluctuations apparaissent alors comme le seul effet de « chocs exogènes » (mesures de politique économique par exemple).

En fait, comme le constate Malinvaud [1983], en matière de fluctuations, « le modèle accélérateur-multiplicateur sous ses différentes formes reste pratiquement le seul présent dans l'esprit des économistes ». Mais ce modèle doit être amélioré à l'aide d'une meilleure représentation des prix et de la répartition du revenu, de leurs variations au cours du cycle, ainsi que de leur influence sur l'accumulation du capital. A partir de ce constat, les théoriciens du « déséquilibre » visent à un réexamen des théories des fluctuations à travers une

1. La courbe de Phillips est une relation inverse entre la hausse des salaires et le taux de chômage. Dans la mesure où salaires et prix évoluent parallèlement du fait de l'indexation, cela conduit également à une relation inverse entre la hausse des prix et le taux de chômage.

analyse de la relation entre chômage et profitabilité. Ils élaborent des représentations de l'économie où plusieurs « régimes » peuvent apparaître selon les conditions techniques de la production, le niveau de la demande autonome et la configuration des prix et des salaires : chômage keynésien, caractérisé par des salaires réels insuffisants, une insuffisance de la demande et donc de la production de biens pour assurer le plein emploi ; chômage classique, dû à une insuffisance de l'offre rentable et à des salaires réels excessifs ; inflation contenue, liée à une offre de travail insuffisante de la part des ménages pour que l'appareil productif puisse satisfaire leur demande de biens.

Malgré ses limites (la représentation du comportement de l'entreprise reste essentiellement traditionnelle et l'importance de chaque régime est très sensible aux méthodes d'estimation), le cadre d'analyse de la théorie du déséquilibre présente un grand intérêt pour les conjoncturistes. Ainsi, l'accent mis sur la profitabilité et la comparaison entre offres rentable et effective autorise-t-il une meilleure lecture des déséquilibres conjoncturels observés au cours des années quatre-vingt, caractérisés par une faible demande coexistant avec une insuffisance de l'offre productive. L'utilisation des résultats des enquêtes de conjoncture comme indicateurs des types de déséquilibre prévalant et de leur intensité est dans cette optique le moyen d'une meilleure compréhension des situations conjoncturelles.

Parallèlement au développement dans différentes directions des travaux économiques dans la dernière période, des travaux économétriques empiriques sur la non-stationnarité des séries macroéconomiques ont conduit à remettre en cause la vision traditionnelle des cycles (voir Hénin [1989] pour une présentation).

Traditionnellement, l'analyse de la conjoncture étudie la situation de la production (ou du PIB) par rapport à son niveau potentiel (le rapport entre les deux, le taux d'utilisation des capacités de production, est ainsi une variable centrale de la conjoncture). Chaque série est donc supposée décomposable en une tendance (du type $a + b$ par exemple où t représente le temps) et un écart conjoncturel de variabilité constante. Une série qui satisfait ces conditions est alors appelée « stationnaire en écart ». Mais les travaux en question ont montré que si cette décomposition n'est pas vérifiée et si une série suit un autre modèle explicatif, effec-

tuer à tort cette décomposition fait apparaître des mouvements cycliques fictifs. D'après Nelson et Plosser [1982], l'étude des quatorze principales séries macroéconomiques américaines sur des durées de soixante ans à un siècle conduit à rejeter l'hypothèse de stationnarité de ces séries. La tendance suivie par celles-ci n'est ainsi pas déterministe mais est appelée « stochastique » : les variations d'une période à l'autre sont purement aléatoires et cumulatives selon le principe d'une « marche aléatoire ». L'application de ces méthodes à plusieurs pays européens conduit aux mêmes conclusions.

Ces résultats viennent à l'appui des tenants de la théorie des cycles réels, d'apparition récente, selon laquelle les fluctuations ne proviendraient que de chocs exogènes (chocs technologiques entraînant des variations du taux de croissance de la productivité en particulier). Une des conséquences de cette théorie, qui se rattache au courant néo-classique, est que la politique monétaire n'a aucun effet sur le cycle, d'où le nom de cycle « réel ». Mais le débat sur ce thème est loin d'être achevé. En particulier, si l'on considère que la tendance n'est pas unique mais plutôt segmentée par périodes, la décomposition habituelle d'une série « stationnaire en écart » est de nouveau justifiée...

Comme on s'en rend compte à l'issue de ce bref survol, la diversité des recherches actuelles est révélatrice d'une certaine impuissance des économistes à analyser la situation de crise depuis 1974 et la modification de l'environnement économique. L'analyse conjoncturelle est affectée par ce phénomène : les schémas explicatifs antérieurs deviennent moins pertinents et doivent être renouvelés ; les outils statistiques et économétriques mesurent et prévoient plus difficilement l'évolution de l'économie. Or l'enjeu de l'analyse conjoncturelle est important car une de ses fonctions essentielles est, comme on l'a vu, d'éclairer sur les marges de manœuvre de la politique économique et donc de fournir au gouvernement une « aide à la décision ». Ainsi les mesures pour l'emploi prises par le gouvernement en 1987 (sous la forme notamment de près de 300 000 stages de formation) s'expliquaient-elles avant tout par la prévision d'une poursuite de la hausse du nombre de demandeurs d'emploi alors que le taux de chômage avait déjà atteint un niveau record en début d'année. Ces mesures avaient permis de contenir le chômage jusqu'à la reprise de l'emploi intervenue ensuite. En sens inverse, les

erreurs des conjoncturistes peuvent être lourdes de conséquences. C'est parce que les prévisionnistes internationaux annonçaient une reprise de l'économie mondiale à la fin de 1981 que le gouvernement Mauroy engagea une politique de relance économique en croyant seulement anticiper sur cette reprise. La reprise internationale ne se produira qu'en 1983 et le décalage conjoncturel (c'est-à-dire une croissance française supérieure à celle de nos partenaires) entraînera une dégradation vite insupportable de notre solde commercial. Cela sera un facteur déterminant de la réorientation de la politique économique et de l'instauration d'une politique d'austérité à partir de 1983.

Comment l'analyse conjoncturelle et ses outils réagissent-ils face à la transformation de la conjoncture ? Quel est le déroulement concret d'une note de conjoncture depuis son lancement jusqu'à sa publication et quelle est la logique économique sous-jacente ? Les prévisions conjoncturelles sont-elles fiables et s'adaptent-elles aux nouvelles conditions de la croissance ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles cet ouvrage tente de répondre, en présentant sous une forme simple les principaux éléments de l'analyse conjoncturelle (pour une présentation plus complète, voir Fayolle [1987]).

Les trois premiers chapitres sont consacrés à la « matière première » de cette discipline que constituent les sources statistiques conjoncturelles : indicateurs, enquêtes de conjoncture, comptes trimestriels. Ces trois sources sont complémentaires. Les *indicateurs conjoncturels* (chapitre I) constituent la base de la connaissance du passé récent dans des domaines clés de l'économie : production, emploi, commerce extérieur, prix de consommation, etc. Leurs délais d'élaboration, les lacunes dans le champ qu'ils couvrent, ainsi que l'importance de leurs fluctuations, d'interprétation parfois difficile, ont conduit à la création des *enquêtes de conjoncture*, qui sont des statistiques spécifiquement conçues pour les besoins de l'analyse conjoncturelle (chapitre II). Celles-ci sont disponibles plus rapidement ; elles renseignent sous forme qualitative sur le passé immédiat et ont également pour fonction de prévoir l'évolution de court terme de l'économie. Enfin, les *comptes trimestriels* (chapitre III), disponibles un peu plus tardivement, réalisent une synthèse et une mise en cohérence de l'information conjoncturelle selon les concepts de la Comptabilité nationale. Une large place est

ci ne sont pas appréhendées : comment le très haut niveau des taux d'intérêt s'articule-t-il avec l'amélioration de la rentabilité et des perspectives de profit des entreprises pour entraîner une forte reprise de l'investissement ? Quelle est la nouvelle tendance de moyen terme ? Les conjoncturistes tardent à réaliser que celle-ci s'est élevée de plusieurs points. Comme l'écrit Robinson : « En général, ce fut le destin de la théorie économique que de livrer une course perdue d'avance avec le cours de l'histoire et de n'avoir jamais achevé l'analyse d'une phase de développement économique avant qu'une autre lui succède. » Si les économistes ne comprennent pas la situation en cours, comment les conjoncturistes peuvent-ils mieux l'analyser et *a fortiori* la prévoir ?

Enfin, la question de l'existence d'une conjoncture propre de l'économie française mérite d'être posée. L'histoire économique des vingt dernières années est en effet marquée par une ouverture croissante de l'économie française, qui va de pair avec une dépendance également croissante vis-à-vis de son environnement : l'entrée dans le SME (système monétaire européen) est une des étapes importante de cette intégration, avec des taux d'intérêt, d'inflation et une croissance qui s'alignent sur ceux de la République fédérale d'Allemagne. De ce fait, la convergence des politiques économiques laisse-t-elle encore la place pour une dynamique spécifique de l'économie française ? On peut en douter face à la simultanéité des retournements importants observés depuis 1974.

L'analyse conjoncturelle voit-elle son intérêt réduit pour autant ? Ce n'est pas certain : l'accroissement de la concurrence internationale, l'instabilité de notre environnement suscitent au contraire de nouvelles interrogations dans une économie ouverte, même si les réponses apportées ne peuvent être seulement nationales. Cela incite d'abord à une meilleure connaissance de notre environnement, à une concertation étroite entre conjoncturistes, telle qu'elle se pratique au sein des organismes internationaux par exemple. Par ailleurs, si la tendance nous est donc largement « exogène », les écarts par rapport à celle-ci nécessitent encore d'être analysés ; c'est bien là l'objet de la conjoncture.

**Annexe : Quand trouve-t-on
les principales informations conjoncturelles ?**

	PÉRIODICITÉ	DÉLAIS DE PUBLICATION	
		<i>Premiers résultats</i>	<i>Résultats révisés</i>
Indice de la production industrielle			
— mensuel	mensuel	6 semaines	publ. suivante
— trimestriel	trim.	4 mois	publ. suivante
Effectifs employés	trim.	6 semaines	2,5 mois
Taux de chômage	mensuel	3 semaines	
Commerce extérieur			
— valeur	mensuel	3 semaines	publ. suivante
— volume-prix	mensuel	2 mois	publ. suivante
Indice des prix à la consommation	mensuel	2 semaines	1 mois
Enquête mensuelle sur l'activité dans l'industrie	mensuel	3 semaines	publ. suivante
Comptes trimestriels	trim.	2 mois	3 mois

Toutes les statistiques présentées ici sont publiées par l'INSEE dans la collection « Informations rapides ». Les délais de publication des résultats révisés correspondent à la première révision. Des résultats définitifs sont généralement présentés quelques mois après (sauf pour les comptes trimestriels qui sont constamment révisés).

Les *Notes de conjoncture* de l'INSEE paraissent en février,

juillet et décembre de chaque année. Des *Points conjoncturels* plus légers actualisent en mai et octobre les prévisions de la précédente note. Les notes de l'OFCE paraissent en janvier, avril, juillet et octobre. Les *Perspectives économiques* de l'OCDE paraissent en juin et décembre.



Repères bibliographiques

- ABOU A. et SZPIRO D. [1984], « Degré de validité des opinions des chefs d'entreprise pour les prévisions de production », *Observations et diagnostics économiques*, n° 7, avril, INSEE.
- ARTUS P. [1988], « Les modèles économétriques », *Les Cahiers français*, n° 235, mars-avril, Documentation française.
- ARTUS P., AVOUYI-DOVI S., LAFFARGUE J.P. [1987], « Un modèle économétrique de déséquilibre à deux secteurs et son apport à l'analyse des politiques économiques », *Observations et diagnostics économiques*, n° 21, octobre.
- BISAULT L. et MERLIN R. [1989], « 1974-1988 : stagnation du revenu agricole », *Économie et Statistique*, n° 226, novembre.
- BLEUZE E., LEROUX V. et MUET P.A. [1988], « Offre, demande et compétitivité industrielle : les apports d'un modèle économétrique de déséquilibre intégrant des données d'enquêtes », *Observations et diagnostics économiques*, n° 23, avril.
- BLOCH L. *et al.* [1988], « Présentation du modèle METRIC 88 estimé en base 1980 en collaboration INSEE-Direction de la prévision », *Note du service de la conjoncture de l'INSEE et de la Direction de la prévision*, 4 octobre 1988.
- BOUISSOU M.B., LAFFONT J.J. et VUONG Q.H. [1984], « Économétrie du déséquilibre sur données microéconomiques », *Annales de l'INSEE*, n° 55/56, juillet-décembre.
- BOURNAY J. et LAROQUE G. [1979], « Réflexions sur la méthode d'élaboration des comptes trimestriels », *Annales de l'INSEE*, n° 26.

- BRONFENBRENNER M. (ed.) [1969], *Is the Business Cycle Obsolete*, Wiley & Sons, New York.
- BURNS A.F. et MITCHELL W.C. [1946], *Measuring Business Cycles*, NBER, New York.
- CEZARD M. [1986], « Le chômage et son halo », *Économie et Statistique*, n° 193-194, novembre-décembre.
- CHANUT J.M. et LAROQUE G. [1979], « Quelques ordres de grandeur sur les fluctuations macro-économiques en France de 1949 à 1975 », document de l'unité de recherche de l'INSEE, août.
- CHARPIN F. [1988], « Analyse rétrospective de l'enquête de conjoncture auprès des ménages », *Observations et diagnostics économiques*, n° 23, avril.
- CLING J.P. et FAYOLLE J. [1986], « Les prévisions conjoncturelles de l'INSEE depuis 1969 », *Économie et Statistique*, n° 192, octobre.
- CLING J.P. et MEUNIER F. [1986], « La désinflation en France : le point de vue de l'économètre », *Revue économique*, n° 6, vol. 37, novembre.
- CRETIN L. [1989], « Utilisation de l'enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages dans le cadre d'un diagnostic conjoncturel », *Note du service de la conjoncture de l'INSEE*, 5 avril 1989.
- DEVILLIERS M. [1984], « Les enquêtes de conjoncture », *Archives et Documents*, n° 101, INSEE, avril.
- DOCUMENTATION FRANÇAISE [1988], « L'information économique », *Les Cahiers français*, n° 235, mars-avril.
- FANOUILLET J.C. et SALANIE B. [1990], « Enquêtes de conjoncture et indicateurs avancés », *Note du département de la conjoncture de l'INSEE*, avril.
- FANSTEN M. [1976], « Introduction à une théorie mathématique de l'opinion », *Annales de l'INSEE*, n° 21, janvier-mars.
- FAYOLLE J. [1987], *Pratique contemporaine de l'analyse conjoncturelle*, Economica, Paris.
- FEROLDI M. et MEUNIER F. [1984], « Une maquette d'étude de la boucle prix-salaires », *Économie et Statistique*, n° 169, septembre.
- FONTENEAU A. [1982], « La fiabilité des prévisions macro-économiques à court terme : 12 ans d'expériences françaises (1970-1981) », *Observations et diagnostics économiques*, n° 2, octobre.

- FONTENEAU A., MUET P.A. et STERDYNIAC H. [1985], « Considérations sur les méthodes de prévision illustrées par un retour sur 1984 », *Observations et diagnostics économiques*, n° 13, octobre.
- FREYSSINET J. [1988], *Le Chômage*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2^e édition.
- GALBRAITH J.K. [1955], *The Great Crash, 1929*, Hamish Hamilton, Londres.
- GREGOIR S. et LAROQUE G. [1989], « La place des stocks dans les fluctuations conjoncturelles ; quelques éléments de statistique descriptive », document de travail de l'unité de recherche de l'INSEE, septembre.
- HABERLER G. [1943], *Prospérité et dépression*, Société des Nations, Genève, 3^e édition.
- HENIN P.Y. [1989], « Une macro-économie sans monnaie pour les années 90 ? Revue critique des travaux théoriques et empiriques sur les cycles réels », *Revue d'économie politique*, n° 4, juillet-août.
- HENIN P.Y. [1989], « Sur la non-stationnarité des séries macro-économiques : tendances, cycles et persistance », *Revue d'économie politique*, n° 5, septembre-octobre.
- INSEE [1987], *Pour comprendre l'indice des prix*, 2^e édition.
- INSEE [1987], « Indices du commerce extérieur ; méthodologie, résultats », supplément au *Bulletin mensuel de statistique*.
- INSEE [1987], « Les indices de la production industrielle (base 1980) », supplément au *Bulletin mensuel de statistique*, juin.
- INSEE [1987], « Supplément méthodologique », *Bulletin mensuel de statistique*, juillet.
- INSEE [1988], *Les Sources statistiques sur les entreprises*, Collections de l'INSEE, série E, n° 117, septembre.
- INSEE [1989], « Les comptes nationaux trimestriels, séries longues 1970-1988 en base 1980 », *INSEE Résultats*, n° 17, Économie générale, n° 6.
- KOOPMANS T.C. [1947], « Measurement without Theory », *Review of Economics and Statistics*, n° 29, août.
- LACROIX T. [1989], « La croissance fait reculer le chômage », *Économie et Statistique*, n° 226, novembre.
- LAMBERT J.P., SNEESSENS H.R. [1985], *Économétrie du rationnement et enquêtes de conjoncture : un essai d'intégration avec application au secteur manufacturier français*, CRESGE, université de Lille, mars.

- LENOIR R. et PROT B. [1979], *L'Information économique et sociale*, Documentation française.
- LEVY M.L. [1985], *Comprendre les statistiques*, Le Seuil, « Points économie », 3^e édition, Paris.
- MALINVAUD E. [1983], *Essais sur la théorie du chômage*, Calmann-Lévy, Paris.
- MALINVAUD E. [1986], *Sur les statistiques de l'emploi et du chômage. Rapport au Premier ministre*, Documentation française, juillet.
- MARCHAND O. et THELOT C. [1986], « Population active, emploi, chômage : des évaluations pas toujours compatibles », *Économie et Statistique*, n° 193-194, novembre-décembre.
- MARIS B. [1990], *Des économistes au-dessus de tout soupçon, ou la grande mascarade des prédictions*, Albin Michel, Paris.
- MERAUD J. [1961], « Quelques méthodes de prévision à court terme ; analyses des tendances récentes, indices précurseurs et tests conjoncturels », *Cahier de l'ISEA*, série AK, n° 1, supplément au n° 116, août.
- MOORE G. et SHISKIN [1967], *Indicators of Business Expansions and Contractions*, NBER, New York.
- MORIN P. [1988], « Une analyse du processus de désinflation », *Économie et Prévision*, n° 82, fas. 1.
- NELSON J.B. et PLOSSER C.I. [1982], « Trend and Random Walks in Macroeconomic Time Series : Some Evidence and Implications », *Journal of Monetary Economics*.
- NERLOVE M. [1983], « Expectations, Plans and Realizations in Theory and Practice », *Econometrica*, vol. 51, n° 5.
- OCDE [1987], « OCDE Leading Indicators and Business Cycles in Member Countries, 1960-1985 », collection *Sources et méthodes*, n° 39, janvier.
- OFCE [1989], « Pourquoi ce renouveau de croissance », *Observations et diagnostics économiques*, n° 28, juillet.
- LOUDIZ G., RAOUL E. et STERDYNIAK H. [1979], « Réduire la durée du travail, quelles conséquences », *Économie et Statistique*, n° 111, mai.
- PIATIER A. [1953], « Les tests conjoncturels », *Kyklos*, vol. VI.
- PIATIER A. [1961], *Statistique et observation économique*, 2 tomes, PUF, Paris.
- PICARD H. [1975], « Élaboration et calcul de l'indice des prix », *Économie et Statistique*, n° 65, mars.

- PIRIOU J.P. [1986], *L'Indice des prix*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2^e édition.
- PIRIOU J.P. [1990], *La Comptabilité nationale*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, 3^e édition.
- PISANI-FERRY J. et STERDYNIAK H. [1991], *Les Modèles macroéconomiques*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, à paraître.
- QUELENNEC M. [1986], « Les statistiques d'entreprise, réalités observées et méthodes d'observation », *Collections de l'INSEE*, série E, n° 101, juin.
- RALLE P. et TOUJAS-BERNATE J. [1990], « Les salaires désindexés : une réalité depuis 1983 », *INSEE Première*, n° 59, avril.
- SAGLIO A. [1986], « La nouvelle base de l'indice de la production industrielle », *Courrier des statistiques*, n° 39, juillet.
- SAUVY A. [1938], *Essai sur la conjoncture et la prévision économique*, Éditions du Centre polytechnicien d'études économiques, Paris.
- SAUVY A. [1984], *Histoire économique de la France entre les deux guerres*, trois volumes, Economica, Paris (réédition de l'ouvrage publié en quatre volumes aux éditions Fayard entre 1965 et 1975).
- SCHUBERT K. et ZAGAME P. [1983], « Comparaison de trois modèles français : DMS, MOGLI et COPAIN », *Cahiers du GAMA*, vol. 4, n° 2, juin.
- SIGOGNE P. [1988], « Les analyses de conjoncture », *Les Cahiers français*, n° 235, mars-avril, Documentation Française.
- SIGOGNE P. [1988], critique de l'ouvrage de J. FAYOLLE, *Pratique contemporaine de l'analyse conjoncturelle*, *Courrier des statistiques*, n° 47, juillet.
- STERDYNIAK H. [1988], « Opinions, anticipations et consommation des ménages », *Observations et diagnostics économiques*, n° 23, avril.
- TABUTEAU B. [1976], *Enquêtes de conjoncture et analyse économique*, Cujas, Paris.
- THEIL H. [1961], *Economic Forecasts and Policy*, North Holland, Amsterdam.
- THEIL H. [1966], *Applied Economic Forecasting*, North Holland, Amsterdam.
- THOLLON-POMMEROL V. [1974], « Les rectifications des prévisions d'investissement des entreprises », *Annales de l'INSEE*, n° 15, janvier-avril.

- TURPIN E. [1984], « L'interprétation de l'enquête de conjoncture sur l'activité dans l'industrie », *Note du service de la conjoncture de l'INSEE*, 18 mai 1984.
- VASSEUR C. et STERDYNIAK H. [1984], « L'utilisation des enquêtes de conjoncture pour modéliser et prévoir la production industrielle », *Observations et diagnostics économiques*, n° 7, avril.
- VINCENT A. [1947], *Initiation à la conjoncture économique*, PUF, Paris.
- VOLLE M. [1980], « Les comptes nationaux trimestriels français », *Journal de la Société de statistique de Paris*, tome 121, n° 3.
- VOLLE M. [1982], *Histoire de la statistique industrielle*, Economica, Paris.
- WALLIS K. [1989], « Macroeconomic Forecasting: a Survey », *The Economic Journal*, n° 99, mars.
- ZARNOWITZ V. [1985], « Recent Work on Business Cycles in Historical Perspective: a Review of Theories and Evidence », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, juin.

Table

Introduction	3
<i>I / Les indicateurs conjoncturels</i>	14
Du bon usage des chiffres	14
L'indice de la production industrielle	19
Emploi et chômage	23
Les statistiques de commerce extérieur	25
L'indice des prix à la consommation	28
<i>II / Les enquêtes de conjoncture</i>	33
Une statistique « sans chiffres »	33
Le solde d'opinion: interprétation et utilisation pour la prévision	35
Les ménages prévoient-ils?	39
L'utilisation des enquêtes pour connaître la forma- tion des anticipations	40
Les enquêtes sur l'investissement	42
<i>III / Les comptes trimestriels</i>	46
Les comptes trimestriels ou la « prévision du passé »	46
Des sources hétérogènes	48
Des comptes annuels en réduction	50
Les révisions des comptes et l'arbitrage rapidité/ qualité	53
Les comptes trimestriels et la mesure des fluctuations	56

<i>IV / Indicateurs cycliques et modèles macro-économiques</i>	59
Les indicateurs cycliques, « mesure sans théorie »	59
Les modèles macroéconomiques	63
Un exemple de maquette: la boucle prix-salaires	68
Utilisation des enquêtes de conjoncture dans les modèles de déséquilibre	72
 <i>V / La pratique de l'analyse conjoncturelle</i>	75
Les organismes de conjoncture	75
L'élaboration d'un diagnostic conjoncturel	77
Consommation, revenus, et prix de consommation	80
L'investissement	83
La prévision du commerce extérieur	84
La production et les stocks	87
Les itérations et la synthèse	88
La naissance du bébé: présentation d'une note de conjoncture de l'INSEE	90
 <i>VI / Retour sur les prévisions conjoncturelles</i>	93
La surprise de 1974	95
La récession de 1979-1980 prévue trop tôt	98
Le retour de la croissance	102
 <i>Conclusion</i>	112
 <i>Annexe: quand trouve-t-on les principales informations conjoncturelles?</i>	117
 <i>Repères bibliographiques</i>	119



LA COLLECTION "REPÈRES"

- Les associations*, n° 25, Solange Passaris et Guy Raffi.
Les banques, n° 21, Claude Simon.
Les biotechnologies, n° 61, Chantal Ducos et Pierre-Benoît Joly.
La Bourse, n° 4, Michel Durand.
Le budget de l'État, n° 33, Maurice Baslé.
La bureautique, n° 2, Éric Verdier.
Le calcul économique, n° 89, Bernard Walliser.
Le capitalisme historique, n° 29, Immanuel Wallerstein.
Les catégories socioprofessionnelles, n° 62, Alain Desrosières et Laurent Thévenot.
Les cheminots, n° 18, Georges Ribeill.
Le chômage, n° 22, Jacques Freyssinet.
Le commerce extérieur de la France, n° 71, François Milewski.
Le commerce international, n° 65, Michel Rainelli.
Le comportement électoral des Français, n° 41, Colette Ysmal.
La comptabilité, n° 37, Michel Capron.
La comptabilité nationale, n° 57, Jean-Paul Piriou.
La consommation des Français, n° 67, Nicolas Herpin et Daniel Verger.
Les coopératives de production, n° 20, Danièle Demoustier.
Le Crédit agricole, n° 31, André Gueslin.
La crise dans les pays de l'Est, n° 24, Marcel Drach.
La décentralisation, n° 44, Xavier Frège.
La dette du tiers monde, n° 19, Pascal Arnaud.
Le dollar, n° 36, Monique Fouet.
L'économie des armes, n° 3, Jacques Fontanel.
L'économie chinoise, n° 39, Françoise Lemoine.
L'économie des États-Unis, n° 80, Monique Fouet.
L'économie mondiale, n° 52, Denis Auvers.
L'économie mondiale de l'énergie, n° 88, Jean-Marie Martin.
L'économie mondiale des matières premières, n° 76, Pierre-Noël Giraud.
L'économie néo-classique, n° 73, Bernard Guerrien.
L'économie des organisations, n° 86, Claude Ménard.
L'économie de la RFA, n° 77, Magali Demotes-Mainard.
L'économie de l'URSS, n° 58, Gérard Duchêne.
L'emploi en France, n° 68, Dominique Gambier et Michel Vernières.
Les énergies nouvelles, n° 10, Philippe Barbet.
L'ergonomie, n° 43, Maurice de Montmollin.
L'Europe, n° 35, Christian Hen et Jacques Léonard.
La formation professionnelle continue, n° 28, Claude Dubar.
La guerre des étoiles, n° 40, Carlos de Sá Rêgo et Fabrizio Tonello.
L'histoire en France, n° 84, ouvrage collectif.
L'immigration, n° 8, Albano Cordeiro.
L'indice des prix, n° 9, Jean-Paul Piriou.
L'industrie automobile, n° 11, Géraldine de Bonnafos *et alii*.
L'industrie française, n° 85, Michel Husson et Norbert Holcblat.
Inflation et désinflation, n° 48, Piere Bezbakh.
Informatique et libertés, n° 51, Henri Delahaie et Félix Paoletti.
L'Islam, n° 82, Anne-Marie Delcambre.
Les jeunes, n° 27, Olivier Galland.
Les médecins, n° 59, Michel Arliaud.
Le monde du soja, n° 5, Jean-Pierre Bertrand.
La monétique, n° 55, Nezith Dinçbudak et Ugur Müldür.
La monnaie et ses mécanismes, n° 70, Monique Béziade.